

24ème dimanche du Temps ordinaire

Les lectures bibliques de ce dimanche nous parlent du pardon. Bien avant la venue de Jésus, Ben Sirac écrivait : "Rancune et colère, voilà des choses abominables ou le pécheur s'obstine". L'auteur dénonce la vengeance et recommande le pardon. C'est un combat de tous les jours contre nos tendances naturelles. Mais la Bible nous dit que Dieu ne pourra pas nous pardonner si nous-mêmes nous ne pardonnons pas aux autres.

L'apôtre Pierre pensait être très généreux en pardonnant jusqu'à sept fois (sept est un chiffre symbolique qui signifie "sans limite"). Mais Jésus va bien plus loin : il nous dit qu'il faut pardonner jusqu'à 70 fois 7 fois. La mesure du pardon c'est d'être sans mesure. Le vrai pardon ne compte pas ; on n'a jamais fini de pardonner et d'être pardonné. Le Christ ne tolère aucune concession sur ce point : c'est absolument incontournable. Pour y parvenir c'est vers la croix de Jésus que nous nous tournons : livré aux mains des hommes, il a été torturé, bafoué et mis à mort, mais il a pardonné. Lui seul peut nous donner la force et le courage d'aller jusqu'au bout du pardon.

Pour nous aider à mieux comprendre cet appel, Jésus nous raconte une parabole. Il compare Dieu à un roi qui décide de régler ses comptes avec ses serviteurs. On lui en amène un qui devait dix mille talents (soixante millions de pièces d'argent). C'est une somme énorme, absolument impossible à rembourser. En nous racontant cette parabole, Jésus veut nous faire comprendre où nous en sommes envers Dieu. Cette démesure de la dette n'est qu'une image de ce qui se passe entre Dieu et nous. Devant lui, nous sommes tous des débiteurs incapables de rembourser.

Et pourtant, quand nous le supplions, Dieu ne se contente pas de nous accorder un délai. Il va jusqu'à nous faire grâce, tout cela au nom de l'amour qu'il nous porte. L'Évangile nous dit qu'il est "saisi de pitié". C'est une expression que nous rencontrons souvent, par exemple quand Jésus se trouve devant un malade, un lépreux, un paralysé. C'est le cœur qui parle. Le pardon est donné pour permettre un avenir à celui qui n'en a pas d'autres possibles.

Tous l'Évangile nous dit que Dieu est "pardonneur". Ce mot n'existe pas dans nos dictionnaires mais il définit très bien qui est Dieu. "Nos péchés les plus graves, disait le curé d'Ars, ne sont qu'un grain de sable face à la montagne de miséricorde du Seigneur." Oui, Dieu pardonne ; il n'en finit pas de pardonner ; il ne fait pas payer. Jésus n'a pas fait payer à la femme adultère, ni à la samaritaine, ni à Pierre qui l'a renié, ni à ses bourreaux. Ce qu'il nous demande aujourd'hui, il l'a vécu jusqu'au bout.

Si le Seigneur se comporte ainsi à l'égard des hommes c'est pour nous apprendre à suivre son exemple en pardonnant à ceux qui nous ont fait souffrir. C'est vrai que l'offense d'un frère nous fait

mal. Mais elle est bien peu de choses par rapport à tous nos manques envers Dieu. Cent euros, c'est insignifiant par rapport aux soixante millions que je dois. Malheureusement, trop de gens sont fâchés jusqu'à la mort. On enferme l'autre dans son passé et sa réputation. On ne lui laisse aucune chance de faire un geste de paix. Mais quand on reste enfermé dans la rancœur, ça ne donne rien de bon : on souffre et on fait souffrir.

Comprenons bien : il ne s'agit pas d'oublier mais de tendre la main à l'offenseur pour l'aider à se relever. Pardoner c'est aimer, c'est repartir ensemble sur de nouvelles bases. Dieu est un Père qui aime chacun de ses enfants. Le grand désir d'un père et d'une mère c'est que leurs enfants s'entendent bien et qu'ils soient unis et solidaires. C'est pour cela que Jésus nous a laissé son grand commandement : "aimez-vous les uns les autres COMME je vous ai aimés" (autant que je vous ai aimés, jusqu'au pardon.

En parlant du pardon, nous n'oublions pas que Jésus nous a donné un sacrement pour l'accueillir. Chaque fois que nous nous adressons à un prêtre pour le demander, c'est Jésus qui est là pour nous tendre la main. Il ne demande qu'à nous décharger de nos fautes pour nous rapprocher de Dieu. Il vient renouveler en nous la grâce du baptême. C'est ainsi que nous retrouvons notre place d'enfants de Dieu. Dans la seconde lecture, saint Paul nous dit que "nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes" ; nous vivons et nous mourons pour le Seigneur. Avec lui, tout est cadeau. Sa miséricorde est source de joie, de sérénité et de paix. Elle nous ouvre à l'espérance d'être aimés pour toujours malgré nos limites et nos péchés. Pour toutes ces merveilles, nous pouvons chanter : "Gloire à Dieu, paix aux hommes, joie du ciel sur la terre. AMEN